

La philosophie en maternelle et à l'école primaire et, plus généralement, avant la classe terminale État de la question

Alain Champseix

Lycée Maurice-Genevoix, Ingré

Nous voudrions montrer que l'idée selon laquelle la philosophie pourrait être enseignée avant la terminale n'a un sens possible que si elle n'est pas opposée à cette dernière. Ce n'est que dans un second temps, que l'on pourra s'interroger sur sa nature, sa légitimité, son utilité, voire, aux yeux de certains, sa nécessité. À ce niveau, nous nous verrons dans l'obligation de distinguer ce qui se fait au lycée en particulier, plus rarement au collège, de ce qui se fait avant la sixième et que l'on nomme, souvent, « philosophie pour enfants. »

1/La spécificité de l'enseignement de philosophie en Terminale

Elle tient, d'une part, à des considérations purement philosophiques et, d'autre part, à des considérations purement scolaires.

a) Les considérations purement philosophiques

Même si, traditionnellement et en gros, on considère l'âge de sept ans comme « l'âge de raison », car l'enfant est alors capable de formuler des jugements, il n'en reste pas moins qu'il est encore loin de pouvoir mener de lui-même une réflexion suivie, de se remettre en cause ses propres opinions, de réfléchir aux principes. Négativement, il est sous l'emprise des préjugés comme Descartes l'expliquait tout en laissant entendre que ce n'est pas grave et que c'est même sain – il faut savoir se laisser conduire avant de songer à utiliser à plein sa propre raison¹. Ce qui est préoccupant, expliquait Descartes, ce n'est pas « d'avoir été enfant avant que d'être homme »,² mais de rester comme un enfant alors qu'on a la possibilité de ne plus l'être. Positivement, la raison se développera d'autant mieux au début de la vie que se développeront d'abord et librement les différentes facultés sur lesquelles elle prend appui comme les aptitudes physiques et l'imagination : un enfant doit d'abord jouer, sauter, courir. « Vous ne parviendrez jamais à faire des sages, si vous ne faites d'abord des polissons », écrivait Rousseau au livre II d'*Émile*. Vouloir raisonner avec les enfants, c'est même les pervertir, car ils ne feront que semblant d'acquiescer³. Résumons : à vouloir trop bien

¹ Ne soutenait-on pas, jadis, qu'un bon enfant est un enfant obéissant ? Être obéissant, ce n'est pas nécessairement être soumis comme un esclave, écrasé dans sa personnalité, voire humilié.

² *Discours de la méthode*, 2^e partie.

³ *Émile*, II.

faire, à vouloir faire de la philosophie avec les enfants, le risque est de leur voler leur enfance. Il y aurait ainsi comme une double erreur : erreur sur la nature de l'enfance, erreur sur la nature de la philosophie⁴.

b) Les considérations purement scolaires

Les études secondaires prennent tout leur sens, deviennent profitables entièrement et préparent aux supérieures que si elles permettent à l'élève de faire le point sur sa culture acquise, de s'exercer, notamment avec des dissertations et des explications de texte, à conduire de lui-même et par lui-même toute une réflexion à portée générale. Autrement dit, l'enseignement de philosophie s'inscrit dans un progrès de l'apprentissage qui commence très tôt, dès la maternelle. Autant dire qu'il ne le remplace pas, mais le suppose et a pour tâche d'en montrer à la fois la valeur et l'utilité : avec lui, vient le moment de le mobiliser. Pour cette raison, il est indispensable.

2/La philosophie avant la terminale

A) Avec les enfants

Il reste que si tous ces arguments excluent l'existence d'un enseignement de philosophie proprement dit avant la Terminale⁵, ils n'excluent pas une certaine présence de la philosophie ou du philosophique avant cette dernière.

Déjà, pour un professeur de philosophie, tout enseignement, dans le primaire comme dans le secondaire, a quelque chose de philosophique : il permet à l'être humain de prendre conscience de lui-même et de s'épanouir, c'est aussi vrai avec l'enseignement littéraire que scientifique, physique que technique, historique qu'artistique⁶, etc.. Cependant, certains – pas nécessairement des professeurs de philosophie, il s'agit souvent de professeurs des écoles – sont partisans, en plus, d'une certaine éducation philosophique dès le plus jeune âge. S'il est vrai qu'elle n'a rien à voir avec ce qui se pratique en Terminale, elle peut contribuer, par exemple, à l'épanouissement des enfants.

Sans prétendre vouloir faire le tour de toutes les initiatives, nous nous contenterons de mettre en évidence trois tendances principales afin de mieux y réfléchir⁷.

a) L'inspiration politique

⁴ De ce point de vue, on peut s'étonner que Frédéric Lenoir, en exergue de son ouvrage, *Philosopher et méditer avec les enfants*, Albin Michel, 2006 cite cette fameuse phrase d'Épicure extraite de la *Lettre à Ménécée* : « Quand on est jeune, il ne faut pas hésiter à s'adonner à la philosophie, et quand on est vieux, il ne faut pas se lasser de philosopher. Car jamais il n'est ni trop tôt ou trop tard pour travailler à la santé de son âme. » D'une part, un jeune n'est plus un enfant et, d'autre part, la santé de l'âme est mise à mal par le « quadruple mal » dont les enfants ne souffrent pas encore de façon suffisamment grave. Il serait par ailleurs plus qu'outrecuidant d'attendre d'eux la découverte de l'ataraxie par la pratique du « raisonnement sobre ».

⁵ Frédéric Lenoir l'admet tout à fait dans son ouvrage : *op. cit.*, p. 38.

⁶ Même si ce dernier est tout de même le parent pauvre.

⁷ Sur la diversité des activités en France et dans le monde, cf. Frédéric Lenoir, *op. cit.*, « La philosophie avec les enfants : un bref état des lieux », p. 45 et suiv.

Un certain nombre d'enseignants du premier degré, sous l'impulsion, notamment du professeur Michel Tozzi, promeuvent les « discussions à visée philosophique » (DVP) dans le cadre de l'EMC (Enseignement moral et civique).

Comme Sylvain Connac⁸ l'explique très bien, il s'agit, surtout, de faire émerger « une communauté d'échange démocratique » qui s'appuie, d'une part, sur trois interdits – interdit de la violence, interdit de l'accaparement du professeur par les élèves (dit « interdit de l'inceste ») : l'échange doit avoir lieu entre eux, interdit du parasitage (tout doit tourner autour du travail conceptuel, un élève perturbateur peut être exclu) – et, d'autre part, sur la prise de responsabilité. Ainsi, y aura-t-il un président de séance, un « synthétiseur » et un « reformulateur ».

C'est assez naturellement que « les exigences intellectuelles du philosophe » viennent se greffer sur le débat démocratique : la fonction de l'enseignant consistera principalement à conduire à la conceptualisation, la problématisation et l'argumentation.

Enfin, l'objectif étant de parvenir à une « réflexion collective », les séances de DVP doivent être régulières (une fois tous les quinze jours) et non exceptionnelles (une à deux fois par an).

b) L'inspiration métaphysique (?)

On pourrait penser qu'elle est assez bien représentée, non sans bonheur, semble-t-il, par Frédéric Lenoir⁹. En somme, il s'agit d'amener les jeunes élèves à parler – pas en même temps toutefois – de sujets incontestablement philosophiques : Qu'est-ce que le bonheur ? Qu'est-ce que l'amour ? L'être humain est-il un animal comme un autre ? Faut-il répondre à la violence par la violence ? Quelle est la différence entre croire et savoir ? Vaut-il mieux être mortel ou immortel ? Qu'est-ce qu'une vie réussie ? Etc. Mais, alors que dans l'obédience politique évoquée ci-dessus, on compte sur des règles et une forme canonique de la séance, Frédéric Lenoir s'appuie sur une phase préliminaire de « méditation ».

Ce terme est pris dans une acception qui n'est pas la sienne en Occident en général et, plus particulièrement, en philosophie où méditer signifie s'interroger soi-même, s'entretenir avec soi afin d'approfondir la réflexion et de la rendre radicale, ce que ne permet pas facilement le « bruit » de la vie quotidienne. Il s'agit moins de se couper des autres provisoirement que de partir à la découverte de ce qui est universellement valable. C'est ainsi que des philosophes aussi divers que Descartes, Malebranche ou Husserl revendiquent le sens de ce concept¹⁰.

L'auteur emprunte explicitement le terme à la tradition bouddhiste¹¹ tout en le vidant de tout contenu doctrinal lequel serait contraire à la laïcité¹² et, partant, à la pratique en classe avec n'importe quel élève et dans n'importe quelle école, publique ou privée. Il le rebaptise volontiers de « pratique de la pleine présence » : il s'agit de

⁸ *Banque de séquences didactiques*, Canopé/Espé Languedoc-Roussillon.

<https://www.reseau-canope.fr/bsd/sequence.aspx?bloc=885639>

⁹ *Op. cit.*

¹⁰ Ainsi donnent-ils tout son sens à la définition platonicienne de la pensée comme « dialogue de l'âme avec elle-même » (*Théétète*, 189e-190a).

¹¹ Il est permis de se demander s'il n'y a pas une difficulté de traduction tant la méditation bouddhiste – zen, par exemple – est sans rapport avec ce que nous appelons « méditation ». Certes, il n'est pas impossible que les deux sens puissent être rapprochés, mais il faudrait une recherche philosophique conséquente – et pas seulement philologique – pour le savoir.

¹² *Op. cit.*, p. 23

rester assis un certain temps (entre 6 et 12 minutes environ¹³), le dos bien droit, les yeux fermés, de ne s'arrêter sur aucune pensée, aucune émotion, aucun état du corps non plus – on n'y adhère pas, mais on ne les juge pas non plus, on les laisse passer afin de se concentrer sur son souffle qui alterne, « ici, maintenant », en inspiration et expiration. Aucune expérience extraordinaire n'est recherchée : c'est avant tout la détente qui importe avec, notamment, les conséquences neuro-psychiques qui l'accompagnent¹⁴.

La conséquence en est la suivante : les enfants n'hésitent pas faire part de ce qu'ils ont sur le cœur sans l'enfermer dans leur seule expérience privée, à s'écouter les uns les autres et à remarquer quelques distinctions éclairantes et utiles. Ils font cela avec joie et plaisir.

c) La littérature philosophique ou para-philosophique pour enfants

En fonction de l'âge, la présence des dessins est plus ou moins grande. Elle devient presque secondaire ou, du moins, essentiellement illustrative pour les plus grands (CM2, 6^e) comme on le voit avec la collection prolifique « Giboulées » chez Gallimard-Jeunesse. On y trouve, notamment, l'ouvrage rédigé par ce professeur de philosophie d'Université qu'est Denis Kambouchner : *De bonnes raisons d'être méchants ?*

Remarque générale

– La première approche, dite démocratique, fait naître des questions. La notion de « communauté démocratique », par exemple, n'est-elle pas abusive ? La discussion entre des enfants ne se fait pas sur le bien commun et les décisions qu'il implique comme dans la communauté des citoyens. Les « responsabilités » attribuées à certains d'entre eux, et à tour de rôle, ne sont pas de vraies responsabilités, car elles ne concernent que le débat lui-même et non, par la force des choses, l'action publique. En d'autres termes, y a-t-il réellement un sens à évoquer la démocratie en dehors de la sphère politique, dans la classe et non dans la Cité ? Il est vrai que l'on nous rétorquerait, sans doute, qu'il ne s'agit que d'une préparation et que les enfants apprennent ainsi une certaine discipline en faisant passer la parole avant les différentes formes de violence (qui vont de la moquerie à l'agression physique), mais est-ce apprendre la démocratie que la présenter sous un jour purement verbal ? Certes, ce danger de verbalisme semble écarté par « les exigences intellectuelles du philosopher », mais n'importe quel professeur de philosophie de terminale, qui a été formé à la problématisation, à la conceptualisation et à l'argumentation et qui ne cesse de s'y exercer, sait très bien qu'on ne peut y parvenir à partir du simple débat, même arbitré par un enseignant, et sans qu'il y ait un enjeu spécifique. Or, Sylvain Connac précise que la philosophie n'est pas considérée comme une fin en soi dans les DVP, mais comme un moyen pour autre chose : l'apprentissage des autres disciplines et la citoyenneté. Le manque de justesse et de pertinence de cette démarche semble être confirmé par un emploi à contretemps du concept d'inceste : l'interdit de l'inceste porte sur la relation entre parents et enfants et non entre enseignant et élèves – il est familial et non scolaire ; il a trait, d'autre part, aux relations sexuelles, réelles ou

¹³ Cf. CD joint.

¹⁴ Frédéric Lenoir a plus en vue, comme il le précise lui-même, les neurosciences que la libération revendiquée par le bouddhisme. Raison pour laquelle nous adjoignons, dans notre titre, un point d'interrogation entre parenthèses à côté de l'adjectif « métaphysique. »

symboliques, en aucun cas à un accaparement de l'attention de l'adulte, sauf à la considérer comme nécessairement malsaine, ce qui est pour le moins contestable. Enfin, il est possible de trouver suspecte l'expression de « réflexion collective » : certes, on ne réfléchit pas seul, mais c'est toujours l'individu qui pense, jamais le groupe.

– La deuxième démarche, par contre, nous paraît autrement plus défendable¹⁵ pour deux raisons. Elle est parfaitement en accord avec les objectifs de l'école maternelle puis primaire dont la visée n'est autre qu'un accroissement progressif de l'abstraction et de la réflexion. Plus généralement, elle est en accord avec les principes mêmes de toute scolarité : faire en sorte que l'élève s'instruise et s'épanouisse d'un même mouvement. Il nous paraît difficile de nier qu'aborder des questions philosophiques dès le plus jeune âge, de manière évidemment mesurée, contribue à ne pas se laisser enfermer dans des préoccupations trop étroites : c'est bien en soi, pour le bien-être de l'enfant, pour sa scolarité future et même pour la philosophie qu'il rencontrera, à nouveaux frais, avant de se présenter au baccalauréat. Certes, on pourrait rétorquer que cela revient à se faire une représentation bien idyllique de la scolarité. Que devient la bienveillance¹⁶ entre enfants une fois qu'ils ont quitté la classe ou, même, la DVP ? Que vaut la liberté de pensée au sein de la famille ?¹⁷ Que pèse-t-elle au sein d'une société souvent dure et impitoyable ? Il nous semble, cependant, que l'auteur de *Philosopher et méditer avec les enfants* n'a pas tort : les principes et les règles de l'école ne seront jamais ceux de la société et celle-ci n'est pas simplement le milieu où il s'agirait de s'insérer, mais, aussi d'abord, ce que les hommes ont à en faire. Telle n'est-elle pas la vraie base de toute démocratie ?

– Nombreux sont les ouvrages de la collection « Giboulées » qui déploient une véritable réflexion philosophique, mais leur limpidité ne saurait dissimuler ce fait qu'il s'agit de véritables dissertations au sens où on l'entend en Terminale. Il s'ensuit qu'ils pourraient bien s'avérer précieux soit pour les lycéens¹⁸ soit pour les professeurs des écoles qui désirent armer leur esprit (intelligence, sensibilité) pour mieux aborder encore les DVP. Une question est donc posée : ne serait-il pas bon que les professeurs de philosophie, en raison de leur formation et de leur compétence, non pas animent les DVP qui sont d'une nature différente des cours de terminale, mais participent à la formation initiale et continue des maîtres du premier degré ? Une telle formation pourrait très bien se dérouler dans un climat confraternel puisque les uns et les autres

¹⁵ Dans la mesure, bien sûr, où elle ne se présente pas comme dispensant, comme par avance, d'un enseignement philosophique à la fin des études secondaires. Ce qui, au sens strict, serait rigoureusement impossible : autant ce qui est appelé « méditation », mais peut-être de façon impropre (cf. ci-dessus), n'est pas sans bienfait sur les enfants et peut constituer un bon prélude à une certaine réflexion, autant il serait contraire à la dignité des élèves de vouloir le leur imposer ou même les y inciter dès lors qu'ils sont en terminale. Il s'agit, à ce stade, de s'adresser directement et uniquement à leur raison, de les considérer comme des sujets maîtres de leur jugement, du moins en puissance. La pratique de la « méditation », même dépourvue de son arrière-fond spiritualiste, serait alors contraire à la laïcité.

¹⁶ Au moins, Frédéric Lenoir montre bien que la bienveillance ne se développe pas toute seule ou sur commande par « moralisme » : elle arrive comme naturellement dès lors que l'élève est coupé de son quotidien ordinaire et, donc, de lui-même grâce à la « méditation » d'une part, grâce aux questions philosophiques de l'autre.

¹⁷ Frédéric Lenoir cite les jolis cas où ce sont les enfants qui ont fait découvrir à leurs parents le bonheur des « pratiques de la pleine présence » et des discussions philosophiques, mais comment ne pas penser, aussi, à la mésaventure de Poil de Carotte le jour où il s'est risqué en famille, pourtant sur la demande de son père, à une réflexion quelque peu personnelle ? Cf. Jules Renard, *Poil de carotte*, chapitre intitulé « Les idées personnelles ».

¹⁸ Sans compter, bien entendu, toute personne adulte intéressée.

ont un seul et même objectif : faire que le temps de la scolarité soit le plus profitable possible aux élèves ?

B) Dans le secondaire

Passée une relative, mais significative éclipse au collège, on retrouve de la philosophie au lycée avant la Terminale, cette fois dirigée par des professeurs de philosophie en titre, essentiellement à deux niveaux :

- a) en première littéraire dans certains établissements ;
- b) en seconde et première, soit en cours, soit en « Approfondissement personnalisé » (AP), soit en « enseignement d'exploration » (seconde), soit en EMC.. En ce cas, elle entre dans un cadre tout à fait officiel et national, celui défini par la circulaire du 21 février 2011¹⁹.

a) Certains chefs d'établissement tiennent à ce que les futurs élèves de terminale L se préparent à un enseignement qu'ils ne découvriront qu'en Terminale avec un horaire conséquent (8 h/semaine hors AP éventuellement) et un coefficient non négligeable (7). Pour les professeurs de philosophie, il s'agit moins d'anticiper sur ce qui sera vu en Terminale au risque de nuire au caractère initial qui définit la classe de philosophie en dernière année de lycée que d'apporter aux élèves des éléments de culture et, déjà, de réflexion qui pourront participer à leur enrichissement. Nous voyons donc que la philosophie au lycée avant la Terminale présente un sens très différent de celui qu'elle peut avoir avec les enfants : elle est étroitement liée au caractère institutionnel de la discipline. Le point suivant le confirme.

b) La circulaire part d'une idée très originale : comme il n'y a pas lieu de faire découvrir l'enseignement de philosophie de terminale en amont de la dernière année de lycée aux seuls élèves de la série littéraire, il est possible, sur la base du volontariat, que les établissements accordent des heures aux professeurs de philosophie afin qu'ils interviennent ponctuellement dans d'autres disciplines. L'objectif est double : d'une part, montrer aux élèves que la discipline qu'ils étudient n'est pas coupée du questionnement philosophique, qu'elle a donc une dimension qu'ils ne soupçonnent pas toujours et qu'il y a, malgré les apparences, une unité profonde de l'enseignement secondaire ; d'autre part, introduire à la philosophie d'une façon qui ne soit pas trop abstraite et générale, à partir d'un point du programme de la discipline « d'accueil ». Donnons quelques exemples :

Élément de programme de la « discipline d'accueil »	Sujet de l'intervention du professeur de philosophie
Physique : l'atome (2 ^{de})	Atome : physique et philosophie
Lettres : l'utopie (1 ^{re})	Sens de la notion d'utopie
SES : la monnaie (1 ^{re})	L'argent
Sciences et techniques de gestion : individu et organisation (1 ^{re})	Homme, employé, citoyen

¹⁹ B.O.E.N. n° 9 du 3 mars 2011.

Mathématiques : probabilités (2 ^{de})	Hasard, probabilité, chance
Lettres : La question de l'homme dans l'argumentation du XVI ^e siècle à nos jours	L'humanité
EPS : enseignement théorique du sport (option sport) (2 ^{de})	Sport et politique : pourquoi le sport est-il (devenu) populaire ?
SVT (AP) : argumentation et théorie de l'évolution (2 ^{de})	L'argumentation
Histoire-géographie : le pouvoir politique en Europe au Moyen-Age et à la Renaissance (2 ^{de})	La nature du pouvoir politique

Alain Champseix